

**PRODUCTION DE DÉCHETS DANS LA COMMUNE DE
KOZAH1(TOGO) : ÉTAT DES LIEUX ET IMPLICATIONS,** Gountante
DANSOIP (Université de Kara –Togo)

gdansoip@gmail.com

Résumé

De nos jours, avec la demande croissante en biens de consommation des populations des villes, le taux de production des déchets par habitant a considérablement augmenté et pose par conséquent un problème de santé publique. Dans la commune de Kozah1, l'on assiste à la prolifération de dépotoirs sauvages et à la stagnation des eaux usées et pluviales dans de nombreux quartiers. Ce constat nous amène à nous interroger non seulement sur les causes, mais aussi sur les conséquences que le déversement des ordures dans les rues et à proximité des habitations peut avoir sur les populations de Kara. Une approche méthodologique mixte fondée sur une démarche qualitative et quantitative a servi de base à cette recherche. Les informations ont été collectées auprès de 80 acteurs choisis de façon raisonnée. Les résultats ont montré que les causes sont entre autres l'insuffisance des structures de pré-collecte des ordures ménagères, leurs irrégularités dans la collecte, et l'absence de structures municipales en charge de collecte de ses déchets. Conséquences, la gestion des déchets solides ménagers est faite par les populations elles-mêmes, occasionnant des incidences désastreuses sur les populations telles que la fréquence du paludisme, des infections, des maladies épidémiques, etc.

Mots clés : commune de Kozah, déchets, dépotoirs sauvages, maladies, Kara

**WASTE PRODUCTION IN THE COMMUNITY OF KOZAH1 (TOGO):
STATUS AND IMPLICATIONS**

Abstract

Nowadays, with the growing demand for consumer goods among urban populations, the rate of waste production per capita has increased considerably and therefore poses a public health problem. In the commune of Kozah1, we are witnessing the proliferation of illegal dumpsites and the stagnation of waste and rainwater in many neighborhoods. This observation leads us to question not only the causes, but also the consequences that the dumping of garbage in the streets and near homes can have on the populations of Kara. A mixed methodological approach based on a qualitative and quantitative approach served as the basis for this research. The information was collected from 80 actors chosen in a purposive manner. The results showed that the causes are, among other things, the insufficiency of pre-collection structures for household waste, their irregularities in collection, and the absence of municipal structures in charge of collecting waste. Consequences, the management of household solid waste is done by the populations themselves, causing disastrous impacts on the populations including the frequency of malaria, infections, epidemic diseases, etc.

Keywords: Commune of Kozah, waste, illegal dumping, diseases, Kara.

Introduction

L'on constate dans toutes les grandes villes africaines un accroissement rapide et spontané des populations. Les villes togolaises n'y font pas exception. La population urbaine au Togo ne cesse d'accroître : elle est passée de 1.647.994 habitants en l'an 2000 à 2.466.614 habitants en l'an 2010 puis à 3.886.437 habitants, selon les estimations du cinquième recensement général de la population et de l'habitat (RGPH5), 2022. Ce rythme de croissance urbaine crée des besoins importants d'investissement dans le domaine de l'eau potable, de l'assainissement, des transports, de la communication, et surtout de la gestion des ordures ménagères et des déchets solides, etc. La gestion des déchets solides, concept nouveau de par son contenu, reste un aspect souvent négligé dans les plans de développement urbain.

De nos jours, avec la demande croissante en biens de consommation des populations des villes, le taux de production des déchets par habitant a considérablement augmenté et pose un problème environnemental. Ainsi, la collecte et l'élimination des ordures ménagères deviennent de plus en plus une préoccupation constante des autorités municipales.

Dans presque toutes les villes d'Afrique, au quotidien, l'on se heurte à la difficulté de gestion des déchets, traduite par une multiplication de dépotoirs sauvages et la stagnation des eaux usées et pluviales dans de nombreux quartiers. En effet, l'un des problèmes majeurs dans les villes des pays africains demeure la gestion des déchets ménagers (M. Coulibaly et *al.*, 2018, p.2). Les taux de ramassage atteignent rarement 50 %. (G.K. Nyassogbo, 2005, p.1). Près de 20 ans après, la situation est presque la même, voire empirée.

Dans la ville de Kara, ces difficultés de gestion des ordures ménagères contribuent à l'insalubrité générale du cadre de vie des populations, qui se transforme en système pathogène favorable aux maladies. Il n'est donc pas rare de constater une cohabitation des ménages avec des dépotoirs sauvages d'une part et des rues et caniveaux remplis de déchets d'autre part. Ce constat d'insalubrité croissante nous amène à nous interroger sur les réelles causes de cette situation en ces termes : Quelles sont les incubateurs de la multiplication des dépotoirs sauvages dans la ville de Kara? Et, quelles en sont les conséquences ?

Pour répondre à ces interrogations l'on part des hypothèses selon lesquelles, l'insuffisance des services de collecte d'ordures ménagères et les pesanteurs socioéconomiques expliquent la prolifération des dépotoirs inappropriés dans la ville de Kara. L'objectif ici est de déterminer les raisons qui sous-tendent la prolifération des dépotoirs sauvages dans la ville de Kara, ainsi que les répercussions de ce phénomène sur l'environnement et la santé des populations.

1. Approches méthodologique et théorique

1.1. Cadre empirique d'investigation

Située au Nord à environ 420 Km de Lomé la capitale du pays, et à 224 Km de Cinkassé, frontière Nord avec le Burkina Faso, la ville de Kara est comprise entre 9° 33' de latitude nord et 1° 11' de longitude est. La ville de Kara est le triple chef-lieu de la région de la Kara, de la préfecture de la Kozah et de la commune de Kozah 1. Elle couvre aujourd'hui une superficie d'environ 9 000 ha, laquelle superficie était estimée à 3 780 ha en 1980 et 5 000 ha en 1990 (P. Kadouza, 2015). La ville de Kara est située à une altitude moyenne de 312 m. Elle est limitée au nord et au Nord-Est par la rivière Pang et la chaîne de Lama, au Sud par les cantons de Kpinzindè et d'Awandjélou, à l'Est par le canton de Lassa et à l'ouest par le canton de Bohou. Elle connaît un étalement urbain très rapide. De 15 quartiers en 2009 (A. Guézéré, 2022), cette ville a atteint aujourd'hui 29 quartiers dont les noms suivent : Adabawèrè, Adjambissi, Adjamouloukouda, Adjossiyo, Agamadè, Agnarim, Andjaou-Tchalou, Batascome, Campement, Chaminade-Est, Chaminade-Ouest, Cofac, Dogonyo, Elimdè, Ewaou, Kinzi, Koudjoukada, Kpèlouwaï, Kpiyinboua, Léziyo, N'djessiyoo, Soudoulow, Tchanadè, Tchitchinda, Téloudè, Tomdè-Est, Tomdè-Ouest, Wiyawoudè, Yéou. Selon le nouveau découpage territorial (Décret N° 2017-144/PR du 22 décembre 2017, fixant les ressorts territoriaux et chefs-lieux des communes), la ville de Kara est le chef-lieu de la Commune Kozah 1 comme l'indique la carte ci-dessous montrant les quartiers et les principales rues de la ville de Kara.

trois déterminants conceptuels : premièrement, l'attitude envers le comportement qui mesure le degré de jugement favorable ou défavorable que la personne porte sur le comportement en question ; deuxièmement, la norme subjective, qui est la perception par l'individu de la pression sociale ou externe et troisièmement, le contrôle comportemental perçu, qui désigne la facilité ou la difficulté perçue en ce qui concerne la réalisation du comportement. La TAR (Ajzen et Fishbein, 1980) postule que la réalisation d'un comportement dépend conjointement de l'attitude de l'individu à l'égard de ce comportement et des normes subjectives associées au fait de le réaliser. L'attitude à l'égard d'un comportement traduit les sentiments favorables ou défavorables d'une personne vis à vis d'un comportement (Ajzen et Fishbein, 1980). Elle est formée, d'une part, par les croyances relatives à l'engagement dans un comportement et d'autre part, par l'évaluation des conséquences d'un tel engagement. Les normes subjectives constituent la perception par un individu des opinions d'autres personnes importantes pour lui concernant un comportement (Ajzen et Fishbein, 1980). Elles dépendent des croyances d'un individu quant à l'opinion des personnes ou de groupes de référence par rapport à la réalisation d'un comportement et l'envie ou la motivation de se conformer au groupe.

1.3. Approche méthodologique

Un travail scientifique suppose, l'usage d'un ensemble de techniques et de méthodes. À cet effet, plusieurs techniques ont été utilisées dans le but de parvenir à des résultats plus ou moins crédibles et tout au moins scientifiquement vérifiables. Les techniques les plus importantes utilisées tout au long de cette recherche, sont entre autres : la recherche documentaire, les approches quantitatives et qualitatives, l'entretien, l'observation et le questionnaire, qui ont servi de base à cette recherche. Les informations ont été collectées auprès de 80 acteurs composés des agents de service de plan et aménagement du territoire, d'hygiène et assainissement, de l'environnement, de la santé, des autorités locales, des ONG intervenant dans le domaine et des ménages. Cet échantillon a concerné uniquement les populations de la commune Kozah1. Le choix de ces enquêtés a été effectué de façon raisonnée. Le critère de choix de ces acteurs est surtout lié à l'âge, le sexe, le secteur d'activité, la situation matrimoniale, le niveau d'instruction, la connaissance de la thématique et la résidence dans le milieu d'étude.

Tableau 1 : statuts et effectifs des acteurs enquêtés dans le cadre de la recherche

N°	Statuts de l'enquêté	Effectifs
01	Agents de service de plan et aménagement du territoire	02
02	Agents de service d'hygiène et assainissement de la mairie	03
03	Agents de service de l'environnement	04
04	Agents de santé	04

05	Autorités locales	03
06	ONG intervenant dans la collecte des ordures	02
07	Ménages	62
Total		80

Source : résultats d'enquête de terrain, juillet 2022

Le tableau ci-dessus est un récapitulatif des acteurs interrogés sur le terrain, dans le but d'obtenir des informations réelles concernant la production et la gestion des déchets dans la commune Kozah1.

Aucune recherche en science sociale ne peut se faire efficacement et d'une manière scientifique sans une prise de contact directe avec les groupes cibles. L'inspiration de notre thème nous est venue de l'observation faite dans les différents quartiers de la commune de Kozah1 sur la situation polémique que la gestion des déchets des bâtiments ou ménages peut avoir comme impact sur les populations. L'observation directe a consisté à passer quelques heures par jour durant 01 mois dans les différents quartiers et rues de la commune. L'objectif étant d'une part, d'observer les difficultés de gestion des ordures ménagères, et d'autre part, les pratiques des ménages par rapport à la gestion de ces déchets.

Les informations relatives aux causes, implications environnementales et sanitaires de la prolifération des dépotoirs sauvages sur les populations de la ville de Kara ont été dépouillées et traitées de façon manuelle d'une part, et à l'aide de l'outil informatique d'autre part, avec les logiciels Word et Excel pour la réalisation des tableaux.

2. Résultats et discussion

2.1. Causes et conséquences de la prolifération des dépotoirs sauvages dans la ville de Kara

L'augmentation sans cesse croissante des populations dans les villes africaines n'est plus à démontrer : c'est un fait. Pour preuve, le taux d'urbanisation au Togo est estimé à 3.85% par an (BM, 2022). Cette situation pose un réel problème en matière de gestion urbaine dans son ensemble et celle des ordures ménagères en particulier.

2.2. Causes socioéconomiques et environnementales

La collecte des ordures ménagères constitue l'une des plus grandes difficultés que rencontrent les autorités urbaines. Ces difficultés se traduisent par une accumulation des ordures ménagères et la création de nombreux dépôts sauvages dans de nombreuses villes due à la densité de la population et une insuffisance des services de pré-collecte des ordures.

En effet, les ménages de la ville de Kara n'en font pas exception. Nous remarquons une forte explosion démographique de la ville de Kara ces dernières années : soit 985512 habitants selon les résultats du cinquième recensement général de la population et de l'habitat, (RGPH-5, novembre 2022), publiés par l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques et Démographiques

(INSEED). Sur cette population globale de la ville de Kara, la commune Kozah1, notre zone d'étude compte à elle seule : 283738 habitants (RGPH-5, 2022). Un accroissement de la population lié à plusieurs facteurs. Entre autres facteurs, nous pouvons mentionner la création de l'Université de Kara en 2004, qui attire de milliers de jeunes bacheliers chaque année, le déplacement massif des jeunes ruraux à la recherche des meilleures conditions de vie et une forte natalité. Cette croissance démographique de plus en plus rapide de la population dans la ville de Kara conduit à la multiplication et à la diversification des activités de tous genres donnant lieu à une consommation à outrance avec pour conséquences la production des déchets dont la gestion constitue un véritable défi.

D'après les statistiques obtenues auprès des structure de pré-collecte, il est dénombré dans la commune près de 600 abonnés au service de pré-collecte des ordures ménagères, sur une population globale de 283738 habitants (Enquête de terrain). Ces abonnés sont localisés principalement dans le centre-ville et au niveau des quartiers wérédè, Tiwindè, Tiwindè nord, Kpiyinboda, Tchaloudè, Tchintchinouda et Atabaa-Wérédè. En effet, toute la commune de Kozah1 ne compte que 03 structures de pré-collecte de déchets ménagers (AVROVIKA, AJAK et KARADEWA). La densité des habitats au niveau du Centre-ville et de ces quartiers ainsi que la disparition progressive des espaces vierges entre concessions expliquent l'abonnement des ménages aux associations de pré collecte. En réalité, dans les quartiers où l'on retrouve des espaces vierges qui servent d'endroit de déversement d'ordures, les ménages ne font plus d'efforts pour s'abonner aux services de pré-collecte. Cette situation entraîne une augmentation du taux de production des déchets d'une part et la création des dépotoirs sauvages un peu partout dans la ville d'autre part. Le constat est donc réel : les rues sont transformées en dépotoirs, les caniveaux d'évacuation des eaux usées et pluviales également sont devenus des dépotoirs, comme le témoigne ces images de la planche1 ci-dessous prises dans certains quartiers de la ville de Kara lors des investigations sur le terrain.

Planchel : quelques dépotoirs sauvages créés par les populations de certains quartiers de la ville de Kara.



Photo 1 : une rue d'un quartier de Kara avec un dépotoir sauvage d'ordures



Photo 2 : un caniveau à Kara un transformé en décharge

Source : Prise de vue Dansoip, juin 2022.

Dans les rues de Kara, comme l'indique la photo1, nous rencontrons beaucoup de ces dépotoirs. Les canaux d'évacuation également font l'objet de lieu de déversement d'ordures ménagères comme l'indique la photo2 ci-dessus. Les raisons de cette situation sont diverses et variées selon les différents acteurs interrogés : le premier élément évoqué comme cause du déversement d'ordures dans les rues est avant tout l'absence des structures fonctionnelles pour la collecte et l'évacuation des ordures ménagères dans la ville de Kara. C'est cette situation qui amène les ménages de la ville de Kara à jeter les ordures dans les endroits non appropriés (les rues, les caniveaux, le long des cours d'eau, dans les rivières, etc.). Ainsi, on assiste de plus en plus à des créations des décharges sauvages un peu partout dans la ville. À ce sujet, un chef ménage nous répond :

Moi, je m'étais fait abonner, à une structure de collecte. Mais il arrive de faire plusieurs jours voir des semaines sans qu'ils ne viennent ramasser les ordures. Tu les appelles, ils disent que le tricycle est en panne. Ils finissent par arriver une seule fois et c'est reparti... les poubelles deviennent le lieu de reproductions des mouches et des moustiques ... les enfants vont même jusqu'à s'amuser avec les poubelles quand les parents sont absents... c'est des maladies que nos enfants vont ramasser si nous ne trouvons pas de solutions... et pour le moment c'est la rue ... comme ça les autorités prendront leurs responsabilités.

Ce propos, montre clairement dans un premier temps, l'indisponibilité des services de collecte d'ordures dans la ville de Kara ; ensuite, cela témoigne de la volonté quand même de certains ménages à vouloir faire évacuer leurs ordures

ménagères, mais sont contraints de faire appel à la rue, faute de services disponibles. C'est également, pour cet enquêté, une manière d'exprimer son mécontentement vis-à-vis des autorités municipales en déversant les ordures dans la rue. En réalité, il ressort des investigations que seuls trois structures de collecte existent dans toute la ville de Kara. Ceci est réalité très insuffisant au vu de la taille de la population susmentionnée. Il faut aussi ajouter que la municipalité elle-même ne dispose de matériel roulant de collecte. Du coup, les abords des maisons et des rivières servent également de lieux de décharges des ordures ménagères pour les populations comme l'indique la photo3 ci-dessous.

Photo 3 : un dépotoir entre les habitations et un passage d'eau en plein centre-ville de Kara



Source : Prise de vue Dansoip, juin 2022.

La photo 3 montre la quantité impressionnante de déchets déversés dans la ville de Kara en général et plus particulièrement dans certains quartiers du centre-ville. Les enquêtés interrogés dans la zone, expliquent pour certains, le manque de moyens financiers pour payer aux structures de ramassage d'ordures ménagères, pour d'autres encore, le manque de ponctualité dans la collecte des ordures. Interrogé, un habitant du quartier déclare :

Le coup de ramassage est trop cher ici à Kara ! Il faut payer 2000Fcfà chaque mois pour deux passages dans la semaine... Malgré les efforts pour payer ce montant, ils ne sont même pas réguliers dans le ramassage.... nous sommes donc obligé de faire comme les autres, en déversant nos ordures dans la rivière. Mais l'eau n'emporte pas tout voilà pourquoi vous voyez ce tas d'ordures à côté de la maison... les gens du quartier qui n'ont pas de wc ont aussi transformé les lieux en WC... ce qui fait que la respiration quand il pleut ou à midi quand le soleil est fort, devient compliquée... mais nous n'avons de choix... il faut que la mairie prenne ses responsabilités...

Ce propos est une preuve de plus que la gestion des ordures ménagères dans la ville de Kara pose un réel problème aux populations qui, pour certains, malgré leur bonne volonté de payer pour la collecte des ordures, se heurtent à la difficulté liée à l'insuffisance des services de collecte des ordures ménagères. Ce propos laisse entrevoir un problème de santé publique : celui d'un environnement mal propre, avec de l'air pollué, difficilement respirable. Il convient de comprendre à travers ce propos que la difficulté de gestion des ordures réside aussi bien au sein des populations, qu'au niveau des structures privées de ramassage, et même au niveau de la municipalité. Cette dernière qui est pointée du doigt par la population de la ville, pour son inertie et son mutisme presque total. Interrogées sur les acteurs responsables de cette situation d'insalubrité grandissante dans la ville de Kara, les réponses des populations sont diverses.

Tableau 2 : répartition des enquêtés selon leurs avis sur les responsables de l'insalubrité grandissante dans la commune Kozah1

Sexe Acteurs responsables de l'insalubrité dans la commune Kozah1	Masculin		Féminin		Total	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Municipalité	17	21.25	40	50	57	71.25
Incivisme des populations	10	12.5	6	7.5	16	20
Revenu faible de la population	5	6.25	2	2.5	7	8.75
Total	32	40	48	60	80	100

Source : enquête de terrain juillet 2022

Les données du tableau 2 ci-dessus viennent confirmer les propos de l'enquête selon lequel, le premier responsable de la multiplication des dépotoirs inappropriés dans la ville de Kara demeure la municipalité, même si les données collectées sur le terrain fait mention d'autres acteurs. Pour preuve, 71,25% de nos enquêtés affirment que c'est la municipalité qui est le premier responsable de cette situation de multiplication des dépotoirs sauvages dans la ville, contre 20% qui estiment que cette situation est beaucoup plus liée à l'incivisme des populations et 8,75% qui estiment que la multiplication des dépotoirs sauvages est due au revenu faible des populations, qui ne sont pas en mesure de payer les structures de ramassages (cf. tableau2).

Un autre aspect évoqué par les enquêtés lors de nos investigations c'est l'ignorance même de l'existence des services de collecte d'ordures dans la région. Interrogés sur la connaissance de l'existence des services de pré-collecte d'ordures ménagères, les réponses contenues dans le tableau 3 ci-dessous nous donnent des avis divers.

Tableau 3 : répartition des enquêtés selon leur connaissance de l'existence d'un service de pré-collecte

Sexe Connaissance de l'existence d'un service de pré collecte	Masculin		Féminin		Total	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
oui	20	25	12	15	32	40
non	30	37.5	18	22.5	48	60
Total	50	62,5	30	37,5	80	100

Source : enquête de terrain juillet 2022

En effet, une frange importante de la population dans la ville de Kara n'a pas connaissance de l'existence d'un service de pré-collecte. Les résultats du terrain montrent que seulement 40% des personnes interrogées ont connaissance d'un service de pré collecte de déchets contre 60% qui déclarent n'avoir jamais entendu parler. Ce qui permet de dire que la majorité des personnes dans la ville de Kara n'ont pas connaissance d'un service de pré collecte ; situation qui explique le faible taux d'abonnement à ces structures de pré collecte. Il faut noter que, hormis cette situation socioéconomique et environnementale, la prolifération des dépotoirs sauvages dans la ville de Kara, a aussi des implications socio-sanitaires sur les populations.

3. Conséquences sanitaires et environnementales de la prolifération des dépotoirs sauvages dans la ville de Kara

Les effets néfastes des déchets ménagers sur l'environnement se manifestent par la pollution de l'air, des eaux et les lieux publics. L'air est pollué lorsqu'il contient des substances gênantes ou dangereuses pour l'homme, les animaux, l'environnement, par leurs aspects, leur concentration.

La pollution atmosphérique est dans la plupart du temps imputée aux grandes industries, aux automobilistes pour la grande quantité de fumée qu'ils dégagent dans la nature. Certaines sources comme les ménages auxquelles on ne prête pas attention contribuent pour une part importante à la pollution de l'atmosphère. En effet, les ordures ménagères dégagent souvent de mauvaises odeurs (les fermentescibles en état de putréfaction), susceptibles de provoquer d'énormes dégâts sur le plan environnemental et sanitaire.

Au cours des investigations, plusieurs dépotoirs sauvages d'ordures ménagères ont été identifiés à proximité des habitations et même dans certains ménages. Ces dépotoirs à proximité ou presque dans des maisons sont des endroits privilégiés de multiplication des maladies environnementales telles que le paludisme, la diarrhée, la fièvre typhoïde...

Photo 4 : un dépotoir derrière les fenêtres des ménages en plein centre-ville de Kara



Source : Prise de vue Dansoip, juin 2022.

Cette situation s'explique par la défaillance des services de collecte des ordures ménagères, du manque de sensibilisation des populations et l'ignorance des conséquences sanitaires liées à cette pratique. Aussi, une proportion importante affirme ne pas savoir qu'un environnement social mal propre peut avoir des conséquences néfastes sur la santé des populations.

Tableau 4 : répartition des chefs de ménages selon qu'ils connaissent les conséquences liées à un environnement insalubre.

Sexe Niveau de participation aux activités de l'ODEF	Masculin		Féminin		Total	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Paludisme	15	18.75	40	50	55	68.75
Diarrhée	5	6.25	3	3.75	8	10
Infection	7	8.75	5	6.25	12	15
Autres à préciser	3	3.75	2	2.5	5	6.25
Total	32	40	48	60	80	100

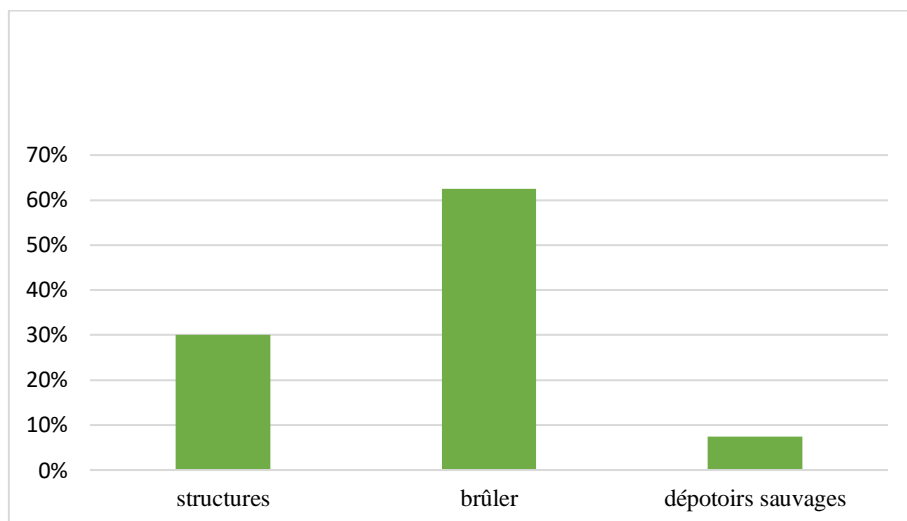
Source : enquête de terrain juillet 2022

Il ressort de l'analyse des informations collectées auprès des ménages, qu'une frange assez importante des chefs de ménages enquêtés ignore des conséquences d'un environnement insalubre. En effet, 55% de l'ensemble des enquêtés affirment ne pas connaître les conséquences d'un environnement insalubre. Toutefois, la proportion des enquêtés ayant des connaissances sur les conséquences d'un environnement insalubre dans la ville de Kara reste assez élevée (45%). Un chef de ménage interrogé à ce sujet nous dit :

Ce n'est ni une bonne chose, ni un plaisir de cohabiter avec les ordures ménagères : ceci nous cause beaucoup de problèmes. Nous respirons toutes les mauvaises odeurs dégagées par ces dépotoirs et ce n'est pas bon pour la santé... surtout pour la santé

de nos enfants qui transformes ces dépotoirs en lieux d’amusement... ils peuvent se faire piquer par des objets et avoir le tétanos, c’est aussi beaucoup de moustiques, qui peuvent nous donner le paludisme... mais que faire ? Où allons-nous déverser nos ordures ? Il n’y a pas de services de ramassage qui se propose à nous ... que les autorités prennent des dispositions...

Ce propos est une preuve que certains chefs de ménages sont conscients du danger que peut causer la cohabitation des populations avec les ordures ménagères dans la ville de Kara. Mais, ces derniers se retrouvent dans une situation d’impuissance face à la quasi-absence de services de collecte de ces déchets ménagers. Concernant le mode de gestion des déchets ménagers dans les ménages, la majorité, soit 60% (cf. graphique 1) des ménages enquêtés, affirment brûler les ordures quand celles-ci deviennent de trop : cette pratique également pose un problème environnemental majeur : la pollution de l’atmosphère et de l’air que nous respirons.



Graphique 1 : modes de gestion des déchets produits par les ménages

Source : enquête de terrain, juillet 2022

D’après ce graphique, 30% des ménages sont abonnés pour la collecte de leurs déchets auprès des services de pré collecte contre 60% qui brûlent leurs déchets et 10% qui les jettent dans les rues.

Interrogés également sur les types de maladies fréquentes dans les différents ménages, par ordre de fréquence, 93, 75% des enquêtés ont cité : le paludisme, la diarrhée, les infections et la fièvre typhoïde (cf. Tableau 5).

Tableau 5 : répartition des enquêtés selon les types de pathologies régulières

Sexe Niveau de participation aux activités de l'ODEF	Masculin		Féminin		Total	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Paludisme	15	18.75	40	50	55	68.75
Diarrhée	5	6.25	3	3.75	8	10
Infection	7	8.75	5	6.25	12	15
Autres à préciser	3	3.75	2	2.5	5	6.25
Total	32	40	48	60	80	100

Source : enquête de terrain juillet 2022

Toutes ces maladies précitées sont des maladies environnementales et sanitaires. Cela témoigne encore une fois de l'impact sanitaire mais aussi environnemental que pose la multiplication des dépotoirs sauvages sur la santé des populations dans la ville de Kara. Ces résultats viennent confirmer ce que nous avons pu constater en consultant les registres des centres de santé dans la commune de Kozah 1. En effet, la consultation des registres des centres de santé publiques et privés, a permis de constater une évolution du taux des maladies environnementales énumérées plus haut. Ces taux sont également proportionnels à la croissance de la population dans la commune.

Il est très important de préciser qu'aujourd'hui, l'abondance des emballages plastiques favorise la propagation des déchets légers par le vent ; des matières qui ne sont pas biodégradables. La présence de ces sachets plastiques sur le sol et dans les champs de culture constitue des obstacles à l'infiltration de l'eau de pluie dans le sol. Une situation favorable à la reproduction des moustiques, à la pollution des eaux et par ricochet à la multiplication des maladies diarrhéiques chez les enfants en grande partie et la fièvre typhoïde.

Conclusion

Somme toute, la gestion des déchets solides dans la ville de Kara demeure un problème environnemental et de santé publique avéré. Parti du constat que les dépotoirs sauvages pullulent dans tous les quartiers de la ville de Kara, nous avons poussé notre curiosité sur les raisons de ce constat et les conséquences que cette pratique pourrait avoir sur les populations de la ville. Un échantillon de la population a été constitué à cet effet, afin de cerner les vraies raisons de cette pratique d'insalubrité grandissante à Kara.

Les résultats ont montré que les causes sont nombreuses et diverses. Les premières raisons évoquées sont l'insuffisance des structures de pré-collecte des ordures ménagères dans la ville de Kara, leurs irrégularités dans la collecte, et l'absence de structures municipales en charge de collecte de ces déchets. Conséquences, la gestion des déchets solides ménagers sont gérés par les populations elles-mêmes. Cela laisse observer une multiplication de déchets solides

dans les rues de Kara à travers les dépotoirs sauvages. Ces différents constats ont donc pour conséquences, la pollution de l'environnement à travers l'air pollué par les déchets dispersés dans la ville, la prolifération des maladies environnementales comme le paludisme, la diarrhée, les infections et la fièvre typhoïde.

Au regard de l'ampleur du phénomène dans la ville de Kara, il est convenable pour les autorités de se pencher sérieusement sur le problème afin de trouver des solutions idoines pour une ville saine. Car la santé d'une population dépend avant tout de la salubrité de l'environnement dans lequel elle vit.

Références Bibliographiques

AJZEN I. The Theory of Planned Behaviour. *Organizational Behaviour and Human Decision Process*, 1991, n°50, pp.179-211.

AJZEN I. Residual effects of past on later behaviour: Habituation and reasoned action perspectives. *Personality and Social Psychology Review*, 2002, vol.6, n°2, pp.107-122.

AJZEN I. Perceived behavioural control, self efficacy, locus of control, and the theory of planned behaviour. *Journal of Applied Social Psychology*, 2002, n°32, pp.1-20.

AJZEN I., BROWN T.C et al. Explaining the discrepancy between intentions and actions: The case of hypothetical bias in contingent valuation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 2004, vol.30, n°9, pp.1108- 1121.

MCMICHAEL Anthony John, 2000, « Environnement urbain et santé dans un monde de mondialisation croissante: enjeux pour les pays en développement », *Bulletin de l'Organisation mondiale de la Santé*, 78, 1117-1126.

MÉNARD Boris, 2011, Thaïlande: « résurgences infectieuses et transition épidémiologique ». *Médecine tropicale*, 71(5), p. 421-427.

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, 2011 « *Politique nationale de l'environnement* », p. 90.

NYASSOGBO Kwami Gabriel, 2005, « Accumulation d'ordures ménagères et dégradation de l'environnement urbain. Quelques pistes pour une viabilité environnementale dans le processus de développement africain », *11è assemblée générale du CODESRIA Maputo, Mozambique*, 6-10

PRÜSS-ÜSTÜN Annette, BONJOUR Sophie, CORVALAN Carlos, 2008, « The impact of the environment on health by country: a meta-synthesis », *Environmental Health*, 7:7, <https://doi.org/10.1186/1476-069X7-7>

PRÜSS-ÜSTÜN Annette, CORVALÁN Carlos, 2006, *Prévenir la maladie grâce à un environnement sain: une estimation de la charge de morbidité imputable à l'environnement: résumé analytique* ; Rapport, OMS ; Genève.

SYLLA Yaya, 2016, *Prolifération des déchets et émergence des maladies infectieuses dans la ville d'Abidjan : cas de la commune de Koumassi*, thèse de doctorat en Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, 365 p.